



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Entre mondes



Inkacola réunit les Péruviens de tous milieux culturels

Chère famille, cher·ère·s ami·e·s, cher·ère·s intéressé·e·s

"Jakon Yamukeri señorita Simea," m'a récemment salué un élève de maternelle. Sur son visage, j'ai perçu la joie de me revoir, et non plus la peur de mon apparition étrangère. Dans mon interaction avec les enseignant·e·s, qui m'appellent affectueusement "Simeita", la méfiance a également largement disparu pour laisser place à une collaboration basée sur la confiance. C'est dans cet esprit que ce deuxième tour au Pérou est lisse et doux, mes nerfs agités par la nouveauté se sont calmés. Je suis heureuse de pouvoir m'impliquer davantage dans le travail avec les communautés rurales et de me sentir un peu plus légitime de le faire. Les compétences interculturelles de toutes les personnes impliquées y ont beaucoup contribué.

Adresse de contact - Simea Bachmann

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter :

simea.bachmann@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.

Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Outre mes propres réflexions sur l'éducation interculturelle, vous pourrez lire dans cette lettre circulaire une interview au sujet de l'interculturalité avec Maria Limas, enseignante dans une communauté Shipibo-Conibo.

Ma trajectoire interculturelle

Lorsqu'il est question d'interculturalité, je ne peux m'empêcher de penser à ma propre histoire interculturelle. En raison de l'activité professionnelle de mes parents, affectés tous les quatre ans dans un autre pays, j'ai moi-même grandi dans un contexte interculturel, à l'interface de différentes manières de faire, d'être, de communiquer. Je me suis adaptée pour devenir comme les autres. Je me suis orientée vers l'extérieur, j'ai cherché la vérité dans mon entourage, dans les manières de faire des autres. Bouger dans un autre pays signifiait pour moi de me construire une nouvelle identité. Comparée avec d'autres personnes, ce n'est que relativement tard dans mon développement, que j'ai commencé à développer ma propre opinion, à forger mes propres pensées, à oser faire confiance en mon jugement. Et ceci sans avoir fait partie, en aucun moment, d'une minorité discriminée.

Colonialisme et interculturalité

Dans mon travail avec Comundo et Fe y Alegría, je suis en contact à des minorités discriminées : des familles rurales, à faibles revenus, défavorisées en termes d'éducation et indigènes. Les discriminations sont en lien avec le colonialisme et se répercutent également au niveau culturel. Dans le processus de colonisation, les dynamiques d'interculturalité se mêlent à des dynamiques de pouvoir qui entraînent souvent la dévaluation d'une culture par rapport à une autre. En plus de la souffrance et du sentiment d'infériorité que ceci génère chez les personnes soumises, ces dynamiques provoquent une perte de savoirs liés aux territoires, alors que ces savoirs sont nécessaires pour

pouvoir vivre pleinement et en équilibre avec l'environnement direct. Ce phénomène s'est reproduit à de nombreuses reprises, partout dans le monde. L'Amérique latine en est touchée jusqu'aujourd'hui.

Le Pérou est un territoire marqué par le colonialisme avant l'arrivée des Européens. Au début du XVe siècle notamment, l'État Inca contrôlait un vaste territoire qui s'étendaient de la Colombie jusqu'au nord de l'Argentine. Une particularité du pouvoir Inca était sa domination économique (l'imposition et le contrôle politique des populations dominées), sans pour autant imposer une assimilation culturelle. Bien que le quechua fût imposé comme langue officielle, l'État Inca admit la survie d'une centaine de langues indigènes, respectant les pratiques culturelles et religieuses des peuples dominés. Ceci changea pendant l'époque coloniale européenne, du XVIe au début du XIXe siècle, qui se caractérise par une politique d'assimilation forcée, par le biais de l'évangélisation des populations indigènes [1].



Des coopérateurs pour un monde plus juste



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Certaines dynamiques propres au colonialisme n'ont pas cessé avec l'émancipation du Pérou de la couronne espagnole : les dépendances par rapport au nord global persistent et le modèle culturel à suivre reste très occidental. Une logique similaire se reproduit à l'intérieur du pays, où l'élite politique au pouvoir privilégie et impose, au nom du cosmopolitisme, une vision du monde, une langue et une culture dominante, au détriment des autres. Et ceci même lorsque le groupe au pouvoir n'est ni majoritaire ni représentatif [1]. La difficulté des peuples indigènes à se faire reconnaître comme propriétaire des terres sur lesquels ils vivent depuis des centaines d'années en est une autre manifestation.

Le fait que les étudiant·e·s aient parfois honte de s'exprimer en leur langue maternelle shipibo, qu'ils dessinent des pommiers et des lions (deux espèces absentes de la selva péruvienne) mais ne connaissent pas les animaux indigènes, la disparition des plantes médicinales locales des jardins, l'attitude soumissive de nombreuses personnes vivant à la campagne, ainsi que la forte centralisation et la hiérarchie au sein du système scolaire : autant de phénomènes que j'ai observés et qui, je pense, sont liés à la (néo)colonisation.

Education Interculturelle Bilingue

Dans ce contexte, l'Education Interculturelle Bilingue (EIB) est un projet de revalorisation des langues et des cultures indigènes. Elle naît d'un questionnement profond sur les dynamiques de pouvoir véhiculées par un système éducatif centralisé. Parmi ses principes fondamentaux, on trouve l'association de l'éducation traditionnelle avec l'éducation occidentale, le rejet d'une simple traduction des contenus occidentaux et l'importance de l'enseignement lié à l'écologie [1]. Elle propose aux étudiant·e·s de langue maternelle originaire telle que le quechua, aimara, awajún, shipibo-conibo ou asháninka un enseignement à la lecture et à l'écriture dans leur langue maternelle.



Un jardin de biodiversité créé cette année dans le cadre du projet environnemental d'une école. J'ai apporté mon soutien et mes connaissances techniques aux enseignants lors de la planification. Les enseignants, les élèves et les familles ont travaillé en étroite collaboration pour la réalisation du projet.

L'espagnol est enseigné en deuxième langue vivante. Les problèmes d'inégalités sociales n'en sont pas résolus, d'autant plus que les écoles EIB sont stigmatisées à cause des résultats bas de leurs étudiant·e·s lors d'examens au niveau national. L'EIB peut tout de même être considéré comme une victoire des peuples originaires.



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

En 2022, 25 % de tous les établissements d'enseignement du Pérou sont enregistrés en tant qu'établissement EIB, comprenant des écoles maternelles, primaires et secondaires. Dans ces écoles, l'enseignement est proposé en 42 langues indigènes, dont les huit variantes du quechua, et en espagnol. Cependant, la diversité linguistique du pays entraîne une disparité entre le nombre d'enseignants bilingues et les besoins. En 2021, selon les données du ministère de l'Éducation, il manquait 25 796 enseignants parlant couramment une langue indigène [2].

Décolonisation

Parmi les écoles rurales avec lesquelles j'ai le plaisir de travailler, certaines proposent un programme d'EIB. Le contact avec ces écoles, mon travail à l'interface entre le bureau citadin et la ruralité ainsi que mon statut de coopérante européenne ont intensifié ma confrontation avec le sujet de l'interculturalité et la décolonisation. J'ai participé notamment à l'organisation d'un webinaire au sujet du féminisme communautaire, qui propose une approche du féminisme pensée depuis les communautés et non pas depuis les universités du nord. Dans le cadre d'un cursus en Ecologie Intégrale pour professeuses, je travaille la thématique de la transmission de savoir ancestral à l'école. La décolonisation est aussi un sujet qui va prendre d'avantage d'ampleur au sein de Comundo, dans le cadre du nouveau programme qui débute en 2025.

Je suis loin d'avoir saisi toute l'envergure et la complexité du sujet, mais ma conversation avec Maria Limas, professeure en EIB dans une communauté shipibo-conibo (Shipibo-Conibo est l'ethnie indigène à laquelle j'ai affaire dans le cadre de mon travail), a ajouté de nouvelles facettes à ma réflexion. J'espère qu'il en sera de même pour vous.

[1]: 2011, José Marin, Perú: "Estado-Nación y sociedad multicultural"

[2]: 2022, Ojo Publico, "Volver a las aulas en los pueblos indígenas: déficit de docentes y colegios en mal estado"

DANS DEUX MONDES

Puis-je vous demander de vous présenter ?

Je m'appelle Maria Madeleine Limas Sanchez. J'appartiens au peuple Shipibo-Conibo. Je suis enseignante EIB de niveau primaire depuis 23 ans.

Comment avez-vous vécu votre éducation ? Qu'est-ce que votre origine shipibo a apporté dans ce contexte ?

J'ai passé mes premières années de scolarité dans la communauté Shipibo, dans une école rurale. À l'âge de 10 ans, j'ai quitté le village et je suis venue vivre dans la ville de Pucallpa avec une connaissance métisse (personne ayant des racines européennes et autochtones). Ce changement de vie, d'un monde ouvert à un monde très fermé, a été très difficile pour moi. Pendant deux ans, ma famille et mon ancienne vie m'ont manqué.

À Pucallpa, j'ai étudié dans une école monolingue et j'ai vécu avec des métis qui me traitaient comme de la famille. La dame avec laquelle je vivais se présentait même comme ma grand-mère. Je me suis adaptée à un autre monde. C'est pourquoi aucun de mes camarades de classe ne pensait que je venais d'un autre peuple.

J'ai toujours eu une très bonne confiance en moi. Lorsque j'entendais des gens parler en mal des indigènes, cela ne me touchait pas, c'était sans importance. En revanche, cela affectait d'autres personnes. Les enfants victimes de discrimination à l'école étaient ceux qui venaient des zones rurales. La discrimination ne se limitait pas



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Maria Limas (au centre) en tenue traditionnelle shipibo.

seulement à l'origine indigène, mais aussi à toute personne originaire de la campagne, considérée comme plus soumise, moins communicative et moins éveillée que les citadins.

Par conséquent, lorsque j'ai obtenu mon diplôme de l'institut pédagogique et que j'ai voulu être affectée dans une école bilingue, personne ne me connaissait en tant que Shipibo. Ils ne voulaient pas me donner le poste ; j'ai été victime de discrimination de la part de mon propre peuple. Ils m'ont obligé à parler en public en Shipibo pour prouver que j'étais Shipibo. J'ai ressenti une grande tristesse face à cette exclusion.

En quoi consiste votre héritage culturel Shipibo ?

Grandir dans la culture Shipibo est la meilleure chose qui ait pu m'arriver. Les dix premières années de ma vie m'ont beaucoup marqué. Je valorise beaucoup le communautaire et la façon de communiquer. Plus qu'avec des mots, tout est dit avec l'attitude et nous cultivons un grand respect pour les autres. Par exemple, ma grand-mère maternelle et mon père ne se parlaient pas lorsqu'ils se trouvaient dans le même espace, mais ils montraient leur appréciation par des gestes. Ma grand-mère l'invitait à boire du chapo (une boisson à base de bananes) par l'intermédiaire de ma mère.

Le matin, les adultes nous donnaient des conseils. Ils

nous racontaient des histoires ou des sagesses dont nous pouvions tirer nos propres conclusions.

Je suis fière d'être Shipiba et c'est aussi très enrichissant de connaître la culture métisse. Être enseignante au EIB est la meilleure chose que je puisse donner à ma communauté. Ce peuple m'a vu naître et je veux éduquer les enfants pour qu'ils prennent soin du monde.

Que signifie pour vous l'éducation interculturelle bilingue (EIB) ?

L'EIB est une politique de travail de l'État. Nous partons du droit des enfants à recevoir une bonne éducation. À l'heure actuelle, le niveau d'apprentissage des enfants dans les zones rurales est très faible, ce qui constitue un véritable défi.

Parfois, les écoles EIB sont stigmatisées parce qu'elles n'atteignent pas les mêmes niveaux d'apprentissage que les autres écoles. Cette stigmatisation vient, entre autres, du fait que l'on confond l'EIB avec les danses et les arts traditionnels. L'EIB ne se limite pas au folklore. L'EIB vise à développer les compétences qui figurent dans le plan d'études national, tout en préservant notre identité culturelle. Grâce à l'EIB, nous voulons gagner le respect de la société, nous voulons montrer que nous sommes capables. L'EIB n'est pas un obstacle à l'apprentissage, il l'enrichit.

L'EIB nous a permis de gagner de nombreux espaces.

Quelle forme prend l'EIB dans votre travail quotidien d'enseignant ?

Parallèlement aux efforts pour aider mes élèves à maîtriser la lecture et l'écriture, je développe, par exemple, les savoirs ancestraux qui peuvent être partagés par les sages. Je tiens compte des deux mondes différents dans lesquels mes élèves vont évoluer. Dans ce dialogue interculturel, de nombreuses



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

compétences sont développées.

Par le biais d'ateliers, par exemple, j'aide mes élèves à développer une identité culturelle forte. Je les encourage à avoir des objectifs individuels, je leur fais savoir qu'ils sont grands et importants et qu'ils peuvent aller loin.

Quels sont les enseignements ou les connaissances ancestrales qui, selon vous, pourraient être utiles au monde entier ?

J'insiste toujours sur l'amour de la nature que nous cultivons dans la communauté Shipibo. Nous avons beaucoup de respect pour elle. Par exemple, pour nous, les plantes médicinales ont un "dueño" (esprit protecteur) : je ne peux pas aller couper une branche ou prendre des feuilles de la plante sans lui demander la permission. Si je ne le fais pas, le "dueño" de la plante me fera du mal.

La nature nous donne beaucoup de bonnes choses. Nous devons lui donner beaucoup de douceur et de sensibilité. Mes grands-parents avaient l'habitude de dire que nous devons coexister avec les autres êtres vivants. C'est pourquoi je m'efforce de développer chez mes élèves l'amour et le respect de la nature, afin qu'ils respectent mieux l'environnement que nous ne le faisons.

Quelques mots de conclusion ?

Je pense qu'il est important de dire au monde qu'en tant que peuple Shipibo, nous sommes présents pour apporter nos connaissances. Et en tant que société mondiale, valorisons la sagesse de nos enfants.

Merci.



Une représentation du "dueño" du bananier, selon le livre "los dueños del mundo shipibo" de Lastenia Canayo.



Lettre circulaire Nr. 4 - Decembre 2023

De Simea Bachmann - Sensibiliser les écoles à l'écoresponsabilité
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie digne et saine, sans violences et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'éducation n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec près de 70 coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits humains de populations vulnérables ou précarisées en Amérique latine et en Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec des organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

